



HAL
open science

Représentations mutuelles dans la relation chercheur-enquêté : l'ethos en jeu dans l'entretien compréhensif

Manon Boucharechas

► **To cite this version:**

Manon Boucharechas. Représentations mutuelles dans la relation chercheur-enquêté : l'ethos en jeu dans l'entretien compréhensif. 24èmes Rencontres Jeunes Chercheurs (RJC 2021) Du linguiste à son objet : la distance en question(s), Université Sorbonne Nouvelle, Jun 2021, Paris, France. hal-03760546

HAL Id: hal-03760546

<https://hal.science/hal-03760546>

Submitted on 23 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentations mutuelles dans la relation chercheur enquêté : l'éthos en jeu dans l'entretien compréhensif

Manon BOUCHARECHAS – Laboratoire LIDILEM – Université Grenoble Alpes

Pour resituer plus précisément cette présentation par rapport aux termes de l'appel à communication, je précise que j'ai choisi de m'intéresser aux représentations que le linguiste peut avoir de ou des individus. Ainsi, après avoir parcouru le texte de l'appel à communication, j'ai rapidement effectué un retour sur ma propre pratique de recherche (bien que considérablement limitée). N'ayant qu'une seule pratique de recherche réalisée pour l'instant, qui est celle de mon mémoire de master 2, il m'a été facile de faire un choix pour me concentrer sur une expérience en particulier en vue de l'analyser. Je me suis donc demandé dans cette pratique de recherche, à quel niveau, où est-ce que mes propres représentations avaient pu intervenir et donc venir influencer par la suite mon analyse, et le discours scientifique qui en serait tiré.

Très rapidement, ce sont les aspects relationnels voire affectifs de la méthodologie que j'ai adoptée qui m'ont semblé porter les influences potentielles de mes propres représentations en tant que chercheuse. Dans mon cas, mon « objet principal de recherche » s'est révélé être des êtres humains, et en particulier une enseignante, avec qui je suis entrée en interaction, et avec laquelle j'ai donc tissé une relation au fil de nos rencontres. En me questionnant sur la façon dont les représentations avaient potentiellement impacté la relation interpersonnelle construite entre nous dans le cadre de ma recherche, j'ai fait le lien avec les processus de revendications d'identités, de constructions d'images de soi dans l'interaction, et tous les enjeux que ces phénomènes peuvent induire dans la construction de la relation entre moi, le chercheur, et mon enquêtée, l'enseignante. Au terme de cette réflexion, le meilleur lieu pour observer la construction des images de soi et les ajustements dans les prises de position entre moi et mon enquêté m'a semblé être les entretiens que j'avais réalisés avec elle.

J'avais souhaité adopter une démarche ethnographique pour la recherche de mon mémoire 2, et je m'étais donc rendue à quelques reprises (3 exactement) dans une classe dites UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) dans un lycée polyvalent, afin d'y observer et décrire la relation construite entre l'enseignante et ses apprenants. Pour compléter mon analyse interactionnelle, j'avais choisi de recueillir le point de vue de l'enseignante sur ce qui se passait en cours, ses représentations sur les thématiques m'intéressant, à travers des entretiens d'auto-confrontation. Faute de temps, j'avais alors décidé de faire « plus simplement » un entretien compréhensif avec elle.

Après avoir eu le contact de cette enseignante grâce à un proche que nous avons en commun, j'ai beaucoup échangé avec elle par mail avant de venir la rencontrer. Je suis ensuite venue observer et filmer un cours de 4 heures consécutives. Je l'ai ensuite rencontrée à deux reprises pour réaliser des entretiens que j'ai enregistrés. Le premier entretien était assez formel, et je souhaitais surtout évoquer avec l'enseignante des aspects en lien avec le contexte des cours, son histoire biographique, sa formation. C'était la première fois que nous discutons en tête à tête. Nous nous sommes rencontrées à nouveau un mois plus tard pour réaliser l'entretien compréhensif plus officiellement, dans lequel j'ai cherché à obtenir ses représentations sur la thématique m'animant (qui était donc celle de la relation enseignant-apprenant). J'ai par la suite transcrit ces deux entretiens que j'ai analysés, puis j'ai rédigé mon mémoire sur la base de ces données. C'est donc sur ces deux entretiens que j'ai choisi de concentrer mon analyse des représentations du linguiste par rapport à son objet qui est pour mon cas l'enseignante observée.

Mes hypothèses étaient les suivantes : la prise de contact entre nous s'étant effectuée via un tiers, l'enseignante a pu récolter au préalable des informations sur moi, sur mon sujet, et sur mon opinion sur ce sujet qui aurait par la suite influencé son positionnement par rapport à ces thématiques et à moi-même. Cette enseignante m'avait d'ailleurs été recommandée par mon proche car ayant un intérêt pour des thématiques similaires aux miennes (ce qui avait été pour moi sur l'instant uniquement positif car c'était un moyen de pouvoir plus facilement entrer dans la salle de classe). A travers cette étude, en sachant cela, j'ai pris conscience qu'il y avait de fortes chances que nous partagions des représentations communes, qui ont potentiellement influencé par la suite notre propre construction d'image face à l'autre et donc les négociations de la relation entre nous. Quand je parle d'influence ici je pense à des processus de conformisation des images et des représentations entre nous. Si tel était le cas, il est donc probable que je puisse également retrouver dans mon propre discours scientifique, des biais induits par ces conformisations.

Ma problématique était donc la suivante : en quoi de potentiels biais induits par les représentations reliées aux éthè (ou images de soi) mis en jeu dans la relation interpersonnelle, sont identifiables à travers l'analyse du discours des entretiens entre chercheur et enquêté dans le cadre d'une démarche ethnographique ?

L'analyse que je vous présente aujourd'hui est une analyse qualitative et interprétative ; elle s'appuie sur une analyse du discours telle que décrite par Maingueneau, car je m'intéresse à des aspects sociaux de la parole, que j'ai étudiés en m'aidant d'outils relevant de la linguistique, et en particulier de la linguistique interactionnelle, que je vous présenterai rapidement par la suite.

Je souhaitais également présenter l'analyse semi-thématisée des représentations que j'ai réalisée pour appréhender leur élaboration et leurs transformations dans le discours dans une perspective évolutive. Je ne pourrai malheureusement pas la détailler dans cette présentation faute de temps ; je me concentrerai donc uniquement sur la construction des images d'eux-mêmes du chercheur (donc moi) et de l'enquêté, et sur les processus de conformisation de ces images.

Je souhaiterais revenir très rapidement sur quelques concepts théoriques centraux de notre analyse. En plus des descripteurs de l'éthos, je me suis fortement aidée des outils conceptuels élaborés par Catherine Kerbrat-Orecchioni pour analyser la structure des relations interpersonnelles (1992 ; 1995). Cette structure se fait selon les deux axes présentés sur la diapositive, à l'aide de marqueurs pluricaux appelés relationème. De différentes natures, ils peuvent soit indiquer un placement sur l'axe vertical (les « taxèmes » comme l'usage du « vous » face au « tu »), soit sur l'axe horizontal (surnoms partagés, implications et allusions à des références communes sont des traces de proximité). Les deux niveaux à prendre en compte simultanément (l'usage réciproque du « tu » marquant ainsi à la fois une égalité et une proximité).

Dans mon étude, je me situe dans une interaction spécifique, s'effectuant dans le cadre d'un entretien compréhensif. La finalité de l'interaction est le recueil des représentations de la personne interrogée. Pour réussir ce recueil, les chercheurs recommandent de mettre en place une relation spécifique : le chercheur doit atténuer sa position haute, effectuer un rapprochement sur l'axe horizontal pour avoir accès à l'intime, à des confessions mais pas trop tout de même ; il faut conserver une certaine distance (Matthey, 2005). Cependant, la répartition sur les axes s'actualisant continuellement dans l'interaction, la possibilité de tout renégocier à chaque instant reste présente. L'interaction est ainsi un lieu où tout peut se renégocier entre les personnes y participant, la structure de la relation, leurs images et leurs représentations peuvent se transformer à chaque instant. L'éthos préalable, c'est-à-dire l'image qu'on se fait de l'autre avant de le rencontrer (Sandré,

2014) y est renégociée et transformée. Analyser la mise en place relation permet d'obtenir des indices des ajustement des images préétablies.

Nous allons décrire la structure de la relation établie entre moi donc le chercheur, et mon objet de recherche, l'enseignante. On a pu constater que la relation entre nous évolue entre premier entretien et deuxième entretien.

Le premier entretien constitue la première rencontre entre nous en face à face, donc la situation de première mise en contact entre l'éthos préalable construit sur des représentations et celui qu'on attribue / qu'on se voit attribué par l'autre. Dans ce premier entretien, on a pu constater que la négociation de la relation interpersonnelle entre nous est assez compétitive. Cela est dû d'une part à la situation entretien. J'ai en effet relevé différents taxèmes liés à cette dissymétrie (c'est moi qui pose les questions, qui dirige l'interaction et ses thématiques). Dans deuxième entretien, j'ai retrouvé moins de traces de compétition. Bien que je dispose toujours de la position haute, je tente davantage de suivre les recommandations de tenue de l'entretien : je valide et valorise les réponses de l'enseignante, je me montre un maximum d'accord avec elle. On constate une diminution forte de la hiérarchie grâce à cette attitude compréhensive. La hiérarchie entre nous tend même à parfois trop diminuer. Ainsi, à la fin de l'entretien, on s'aperçoit qu'une relation égalitaire, avec beaucoup de marques de proximité (registre langue moins soutenu, des rires partagés, des blagues dans lesquelles elle nous met en scène), s'est construite entre nous.

La différence entre les deux entretiens s'explique selon moi par l'ajustement entre les éthos préalable et ceux revendiqués / attribués entre nous.

La compétition entre nous est principalement liée à l'enjeu du positionnement par rapport au savoir. Je déstabilise l'enseignante lors de la toute première question que je lui pose, qui concerne sa classe, au tour de parole (désormais TP) 3, car elle ne connaît pas la réponse. Par cette action, je revendique l'image d'experte, d'une position haute par rapport à elle. Elle est en position désavantageuse car elle n'a pas pu répondre à une question portant sur le type de dispositif dont elle est en charge. Tout le long du reste de l'interaction, l'enseignante va tenter de reprendre cette image experte. Elle est en recherche de légitimité en se référant à une autorité extérieure. Elle cherche à m'aider, me conseiller, veut me donner des fiches. Se faisant, elle se positionne comme celle qui est censée m'apporter les informations. Elle me pose bcp de questions rhétoriques. Par toutes ces stratégies (conscientes ou non), elle tente de reprendre une position haute que j'ai du mal à accepter (je l'interromps à plusieurs reprises). Mais l'enjeu de la réponse à la question posée est cristallisé car cette thématique ressort à la fin de l'entretien, et nous irons finalement jusqu'à faire valider la réponse par la CPE de l'établissement sur l'initiative de l'enseignante.

Durant le deuxième entretien, je prends plus la position de quelqu'un qui sollicite son expertise, position qui correspond à image qu'elle revendiquait fin premier entretien. Cette adéquation expliquerait qu'il y ait moins de compétition entre nous. Je nous place de plus explicitement en accord tout le long de l'entretien, ce qui induit l'idée que nous avons les mêmes intérêts, que nous faisons partie du même groupe. En réciproque, l'enseignante se construit un éthos « pédagogue », caractérisé chez elle par l'énonciation de nombreuses règles « typiques » (utilisation du déontique « il faut » à plus de 14 reprises), de conseils qu'elle me destine. Elle me qualifie comme faisant partie des « futur profs » (TP683) désignation qui confirme l'éthos d'« étudiante », personne en formation qu'elle m'attribue. En se rattachant également à trois reprises à son ancienneté, elle me renvoie à ma condition de novice, que j'accepte explicitement à deux moments de l'interaction.

A travers l'ajustement des éthè, on constate qu'une conformisation des images a eu lieu. J'abandonne mon rôle d'enquêtrice au profit du rôle de novice, pour entrer en adéquation avec le rôle d'experte qu'elle revendiquait déjà pendant le premier entretien, ce qui la conforte dans l'éthos pédagogue qu'elle se construit tout au long du deuxième entretien. Les négociations de la relation s'en retrouvent plus harmonieuses, mais l'état de la relation correspond moins à ce qu'il est recommandé de faire durant un entretien compréhensif.

J'ai également pu constater d'autres conformisations ayant eu lieu par rapport aux représentations co-construites (et notamment celles concernant le groupe des enseignants en général), que je n'ai malheureusement pas le temps d'évoquer dans cette présentation.

On a pu constater une conformisation entre les éthè attribués / revendiqués entre nous. Pourtant, quand j'ai analysé la pratique de l'enseignante dans le cadre de mon master 2, j'ai essayé le plus possible de la justifier et expliquer en fonction de ce qu'elle m'avait dit dans l'entretien, alors que ce qu'elle disait était déjà impacté par l'enjeu de la construction des images entre nous.

En revenant sur mon analyse, j'ai pris conscience que j'avais omis dans mes descriptions de ses représentations certains éléments de son discours qui ne correspondaient pas avec l'image qu'elle s'était construite pendant l'interaction. Pour ne donner qu'un exemple, elle rabaisse un peu la valeur de sa matière, le FLE (TP107 « j'avais dit au CPE moi voilà en comré écrite en comré orale moi j'évalue les quatres compétences et puis voilà après bon ça faut fin voilà j'ai dit on est dans du FLE hein ») alors que je n'ai fait ressortir dans mon analyse que le côté valorisant du FLE pour elle.

En conclusion, je peux affirmer qu'il y a des biais, identifiables dans le discours scientifique, induits par les représentations reliées à la construction de l'éthos dans la relation chercheur-enquêté durant les entretiens compréhensifs. On a vu qu'il y avait un processus de conformisation de nos placements mutuels par rapport aux images que chacune revendiquait à l'œuvre dans les entretiens entre nous. J'aurais aimé tenter de mettre un peu plus en évidence les impacts liés aux spécificités de l'entretien compréhensif et notamment le fait que la prise de contact s'est effectuée via un tiers, et l'influence que cela peut avoir sur la construction des images dans la relation. Cela questionne l'influence de la structure de la relation négociée entre chercheur et enquêté sur le discours scientifique ; si on se sent proche de la personne avec laquelle on fait la recherche, on peut être potentiellement moins disposé à lui donner une autre image que celle qu'elle nous a présentée. C'est une question qui rejoint les dimensions éthiques des recherches incluant d'autres personnes.

Cette analyse m'a permis de porter une réflexion ontologique sur moi-même en tant que chercheure, via l'interrogation de ma propre « posture intellectuelle et existentielle » durant les entretiens compréhensifs que j'ai pu réaliser, et également durant rédaction de notre mémoire. Cette analyse se pose comme une « auto-analyse critique » de mon mémoire, qui me permet de réaliser un recul épistémique, donc une prise de distance par rapport à moi-même et aux connaissances que j'ai pu créer via la réalisation de mon mémoire.

Elle participe également à ma formation en tant que chercheure, sur les bonnes façons de réaliser des entretiens compréhensifs, et sur les erreurs à éviter. Je pense notamment à la thèse que je suis actuellement en train de réaliser : je souhaite ne pas reproduire les mêmes erreurs dans le processus des entretiens compréhensifs.

